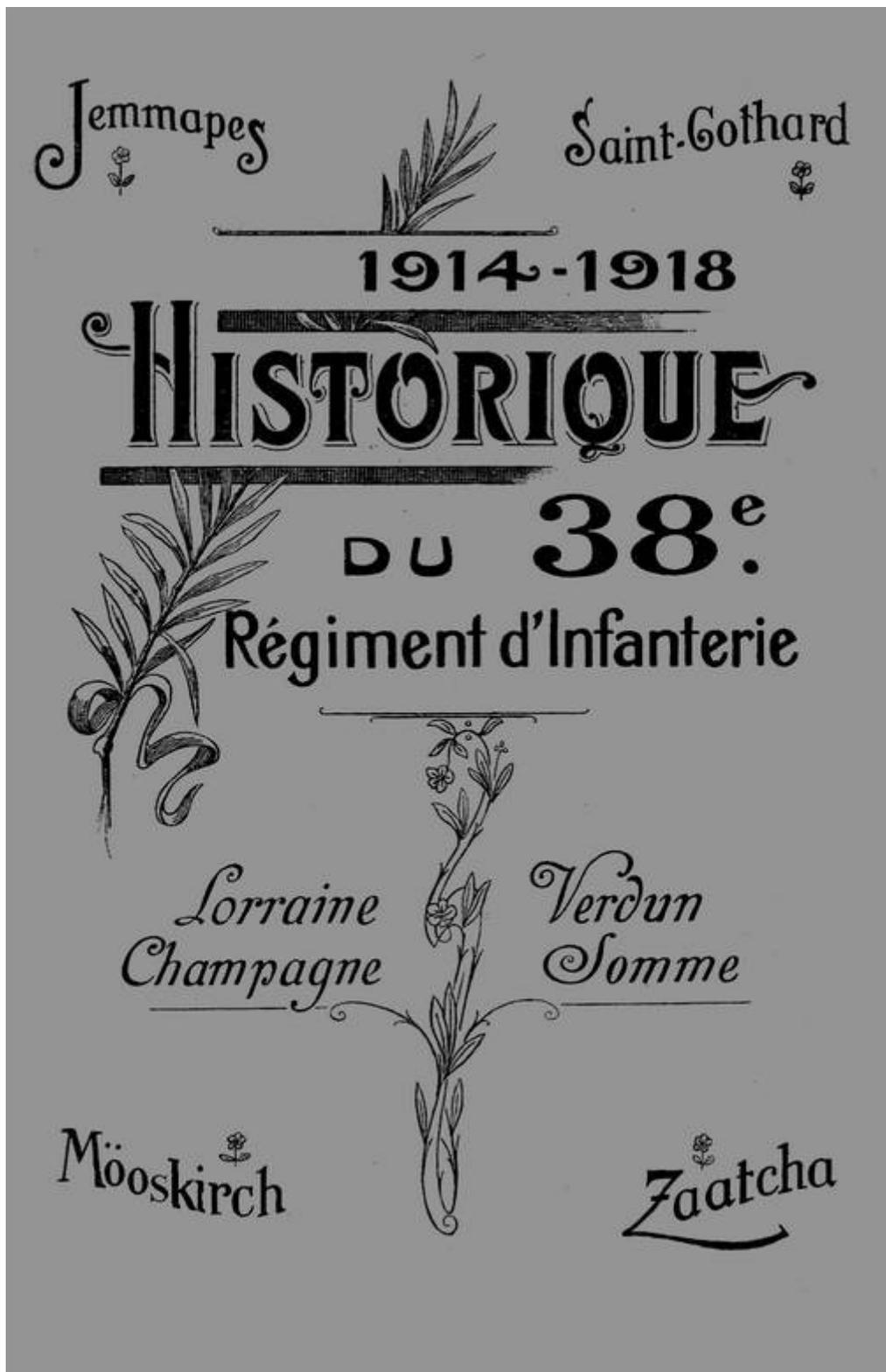


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

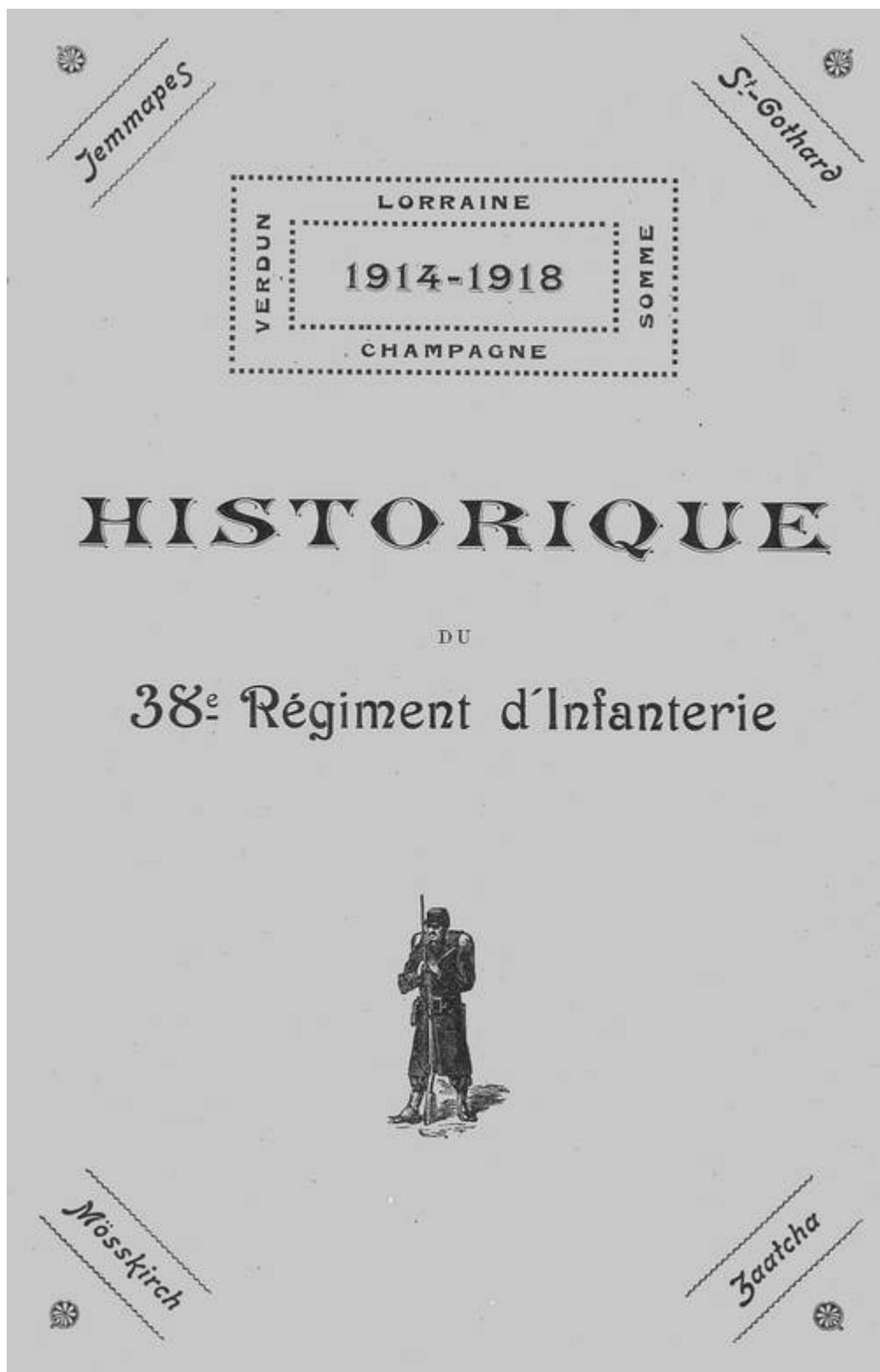
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

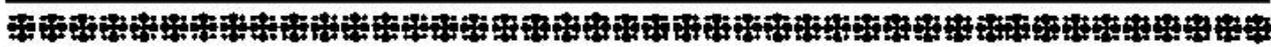


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016





HISTORIQUE DU 38^e RÉGIMENT D'INFANTERIE



Le 5 août 1914, au milieu des acclamations de la population stéphanoise, le 38^e s'embarquait à la **gare de Saint-Étienne** : mineurs du bassin de la **Loire**, cultivateurs des plaines du **Forez**, montagnards du **Velay** et de l'**Auvergne**, tous ceux enfin que la mobilisation avait groupés autour de son drapeau, partaient, non pas joyeux certes, mais sérieux et résolu, acceptant avec une mâle résignation le sacrifice que leur imposait la Patrie. Partout, du reste, en France, le spectacle avait été le même : notre pays, qui n'avait pas voulu la guerre, entrait dans la lutte avec un calme qui aurait laissé prévoir, à tout autre qu'à un ennemi aveuglé par un rêve de domination, son endurance et son esprit de discipline.

Le Régiment qui appartient à la 25^e Division, laquelle dépend elle-même du 13^e Corps d'armée, est dirigé **sur la Lorraine**. Au moment même de la déclaration de guerre, les divisions ennemies ont franchi la frontière française, mais déjà nos troupes de couverture les repoussent.

Débarqué **aux environs d'Épinal**, le 38^e est jeté presque de suite dans la lutte. **Le 14 août**, il se heurte dans le village d'**Ancervillers** à une position solidement défendue. C'est le premier contact avec l'ennemi ; à peine discerne-t-on chez quelques-uns un peu d'émotion et dès ce jour même, le Régiment montre par son exemple ce que peut une troupe fortement trempée. Sous un feu meurtrier qui lui cause des pertes énormes ¹ le 1^{er} Bataillon sous les ordres du commandant **PRUNIER** blessé au cours de l'action, se déploie dans un ordre impressionnant, comme à la manœuvre. **Ancervillers** est à nous et le lendemain, les 5^e et 6^e Compagnies s'emparent d'un convoi automobile composé de vingt voitures et constituant le ravitaillement d'une division allemande.

La marche en avant est poursuivie résolument : talonnant les arrière-gardes ennemies, nos éléments franchissent la frontière et atteignent successivement **Lorquin**, **Bertrambois** et la **Forêt de Hesse**.

Mais nos troupes ont été attirées dans un guet-apens. L'ennemi a préparé **dans la région de Sarrebourg** une formidable organisation défensive contre laquelle nos Corps d'armées viennent se buter. Au village de **Bruderdorff**, le Régiment rencontre une résistance violente de la part d'un adversaire qui, protégé par des tranchées, l'accable de ses feux. Au même moment, notre 15^e Corps subissait **devant Morhange** un sérieux insuccès et **le 21 août**, un ordre de retraite générale était donné.

Tenant tête énergiquement à la poussée ennemie, le 38^e se replie **sur Baccarat** où il a à subir, **le 24** et **le 25** de durs combats. **Le 25** notamment, chargées par le général **d'INFREVILLE**, qui commande la Division, d'appuyer le 86^e qui vient d'être durement éprouvé, nos unités s'élancent dans un élan irrésistible à la baïonnette et rétablissent intégralement la situation.

¹ 411 tués ou blessés ; 13 officiers hors de combat.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les jours suivants, ce sont de nouveaux et âpres engagements **près de Roville-aux-Chênes et de Roncières**. Le 3^e Bataillon ¹ s'empare de haute lutte de ce dernier village, mais au prix de pertes très élevées. Les autres bataillons ont également beaucoup souffert et le colonel **DELEUZE** qui commande le Régiment est lui-même sérieusement blessé.

Près de deux semaines encore, sous les ordres du commandant **DOUMENJOU**, promu plus tard lieutenant-colonel, le 38^e continuera à se battre au prix de nouvelles pertes et de dures fatigues, **dans la région de Rambervillers**, mais déjà ce théâtre d'opérations est devenu secondaire. Pendant que se déroulent les actions **autour de Rambervillers**, la bataille de **la Marne** a sauvé **Paris**. Refoulé, l'ennemi entreprend ce qu'on a appelé la « *Course à la Mer* » dans le but de tourner notre gauche et de nous isoler des Anglais. A la hâte, il faut parer à ce mouvement et constituer une chaîne. Le 13^e Corps est transporté **dans l'Oise** pour en former l'un des anneaux.

Débarqué **le 13 septembre dans la région de Creil**, le Régiment marche immédiatement **dans la direction du nord de Compiègne**. **Le 16** a lieu, **auprès de l'Écouvillon**, un sérieux engagement resté présent à toutes les mémoires, moins par lui-même que par un épisode qui l'a suivi et dont fut le héros le sergent **GIACOMINI**, de la 6^e Compagnie. **Le soir du 16**, un de nos petits postes commandé par **GIACOMINI** se laisse surprendre et est enlevé par une patrouille ennemie. Un officier allemand ordonne à **GIACOMINI** de le guider, lui et sa patrouille, vers la grand'garde française. Le sergent obéit : il arrive, suivi des Allemands, à proximité de la grand'garde. Mais lorsque les sentinelles françaises, mises en éveil, crient « *Halte-là. Qui vive ?* », **GIACOMINI** répond : « *Tirez, ce sont des Allemands.* » Alertée, la grand'garde disperse rapidement par ses feux les Allemands qui s'enfuient en laissant une trentaine d'hommes sur le terrain. Le sergent **GIACOMINI** qui put rejoindre les nôtres, avait magnifiquement racheté sa surprise.

Le lendemain, le Régiment dispute chèrement à l'ennemi le village de **Machemont**. Un instant, la situation est critique, mais le 1^{er} Bataillon, vigoureusement entraîné par son chef, le commandant **VIVIER**, parvient à chasser l'ennemi et le poursuit énergiquement. En faisant lui-même le coup de feu, avec les quelques éléments qui se trouvaient groupés autour de lui, le lieutenant-colonel **DOUMENJOU** tombe, mortellement atteint.

Durant un mois encore, ce sont des combats meurtriers **près du village d'Antoval et de la Cote 113**, puis **aux abords du Hamel et de Dreslincourt**. Pendant la même période, la lutte s'est étendue **vers le Nord dans la direction de Roye, puis de Péronne et d'Arras**. Les deux armées qui veulent se dépasser sont remontées **sur la Lys, sur l'Yser, dans les Flandres**. La mer est atteinte et après le choc des **Flandres**, la ligne se stabilisera de la mer à la frontière suisse. Il ne restera plus aux deux armées qu'à se heurter front contre front.

Ainsi est terminée la première période de la guerre, la plus courte certes, mais non la moins meurtrière, celle aussi donc, en raison des circonstances dans lesquelles elle s'est déroulée, il est le plus difficile de fixer exactement les traits. Dans le feu de l'action du début, bien des hauts faits, bien des actes héroïques n'ont pu, faute de temps ou de témoins, être enregistrés comme ils le méritaient.

A la lutte en rase campagne, vont succéder désormais les longs combats où des mois entiers les adversaires resteront face à face, accrochés aux mêmes positions, et lutteront sans le plus souvent obtenir aucun résultat tangible ou immédiat. La persévérance dans l'effort et la ténacité deviendront désormais les qualités maîtresses du soldat et ces qualités, le 38^e, qui, par ailleurs, a prouvé qu'il savait être ardent dans l'attaque, les possède au plus haut degré. Mieux qu'aucun autre, il saura tenir une position, l'organiser dans ses moindres détails, même au prix du plus dur labeur.

1 Commandant **DOUMENJOU**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Sa mission consistera d'abord à garder le terrain dont deux mois de lutte lui ont assuré la possession. Pendant un an (**novembre 1914-novembre 1915**), il restera **dans la région « Le Hamel-Ribécourt »**. C'est là que successivement le colonel **JOBA (novembre 1914)**, puis le lieutenant-colonel **AUGIER (février 1915)**, en prendront le commandement. C'est là également que se constituera, au moyen de la 49^e brigade qui comprend le 38^e et le 86^e, et d'une brigade d'une nouvelle formation, la 303^e (408^e et 409^e Régiments d'infanterie), la 120^e Division, sous le commandement du général **NICOLAS**.

Tous les noms de la région deviennent rapidement familiers : **Ribécourt, le point S, le point D, le poste François, Antoval, Cambronne, Béthancourt**. A chacun d'eux se trouve lié un souvenir, souvenir hélas ! souvent triste car bien des camarades sont tombés là sans la consécration glorieuse d'une attaque en règle, mais en faisant du moins bravement leur devoir.

Souvent, en effet, le secteur s'anime et la 11^e Compagnie a mérité **en décembre** une citation à l'ordre du Régiment :

(Ordre du 38^e R. I., N^o 40 du **23 décembre 1914**, colonel **JOBA**.)

*« Pour l'entrain dont elle a fait preuve dans l'exécution de travaux avancés ; d'une entreprise rendue très délicate en raison de la proximité de l'ennemi ; pour le sang-froid qu'elle a su conserver lors de l'attaque dont ses postes ont été l'objet **au cours de la nuit du 20 au 21 décembre 1914**. »*

En décembre 1915, nous trouvons le 38^e en ligne **devant Roye (secteur de Grivillers-Dancourt)** : Sa mission n'a pas changé ; de nouveau il lui faut creuser des tranchées, poser des réseaux de fil de fer, manier l'outil. L'ennemi est du reste calme, et en dehors d'un coup de main hardi exécuté par le lieutenant **MAYER sur l'ouvrage du Disque Rouge**, les escarmouches sont rares.

Mais **le 21 février 1916**, l'ennemi a déclenché **contre Verdun** le formidable assaut qui, dans son esprit, doit lui ouvrir, définitivement cette fois, **le chemin de Paris**. Son artillerie lourde, dans laquelle tous les calibres (210, 305, 380) sont représentés et que nos seuls 75 sont impuissants à faire taire, exerce sans cesse ses ravages dans la région. Jour et nuit, chaque parcelle de terrain est battue : or il n'y a pas à attendre un terrain organisé, puisqu'on a dû, dès le premier jour, abandonner celui qui l'avait été. Donc, pas de boyaux, pas de tranchées : des trous d'obus.

Embarquée **le 23 février à Montdidier**, la Division débarque deux jours plus tard à **Givry-en-Argonne**. Par étapes successives, au milieu d'un brouhaha indescriptible, sur des routes encombrées de longues colonnes de troupes et d'interminables convois, elle atteint les abords de la célèbre citadelle qui symbolisera désormais aux yeux du monde entier la résistance de **la France**. Deux des bataillons du 38^e, le 2^e (commandant **GERBER**) et le 3^e (commandant **JULLIEN**) reçoivent pour mission de barrer la route à l'ennemi **sur le front Village d'Eix-La Fiéveterie-Ruisseau de Tavannes** : le 1^{er} Bataillon (commandant **BELLECULÉE**) restera momentanément en réserve **au ravin du Cabaret**. Pendant 14 jours, les 2^e et 3^e Bataillons résistent victorieusement : la position est tenue et gardée presque intacte, malgré qu'elle soit littéralement écrasée par les feux de l'ennemi. Plus à gauche, c'est la 303^e Brigade qui subit **au village et au Fort de Vaux** de furieux assauts. Elle aussi fait preuve d'une indomptable énergie, mais **à partir du 8 mars au soir**, elle est si éprouvée que le général **NICOLAS**, qui commande la Division, fait appel au 1^{er} Bataillon du 38^e. Ce dernier exécute son mouvement. de nuit, sous bois, avec un bombardement intense : la marche est si difficile que certains groupes ne peuvent rejoindre qu'au jour. Tandis que les 1^{er} et 2^e Compagnies

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

gagnent le village, dont elles garderont vaille que vaille les lisières, la 3^e puis la 4^e, vont renforcer la garnison du fort. La situation de cette dernière est critique : l'ennemi s'acharne contre elle et il est parvenu jusqu'aux réseaux de fil de fer du parapet.

Deux fois, la 4^e Compagnie sous les ordres d'un chef d'élite, le lieutenant **DUREZ**, subit l'assaut désespéré de bataillons ennemis. Deux fois, elle les arrête net par ses feux, exécutés avec un sang-froid et une précision remarquables, et sa conduite lui vaut, récompense fort rare alors, la citation suivante à l'Ordre de la Division :

(Ordre de la 120^e D. I. N^o 33. du **25 mars 1916**, général **NICOLAS**.)

« A assuré, le 10 mars 1916, sous un bombardement des plus violents, le service de surveillance aux parapets du Fort de Vaux. Au signal d'alarme donné par les guetteurs, a occupé avec ordre ses positions de combat et repoussé plusieurs assauts consécutifs.

« Ayant été relevée par une compagnie territoriale, a demandé à reprendre sa place sur les parapets aussitôt les fusils refroidis et nettoyés et a continué la lutte sur un terrain absolument nivelé par l'artillerie et rasé par la fusillade : a ainsi obligé l'ennemi à se retirer après lui avoir infligé de grosses pertes : 200 tués et de nombreux blessés. »

Lorsque **le 15 mars**, le 38^e quitte **le champ de bataille de Verdun**, la ruée ennemie est définitivement arrêtée. Les lourds sacrifices qu'il a subis ¹, les fatigues qu'il a endurées jusqu'à l'épuisement n'auront pas été vains. Mais une reconstitution physique et matérielle s'impose : un séjour à l'arrière de quelques semaines **dans la région de Saint-Dizier**, puis **dans celle de Verberie**, vont s'en charger, puis **à la fin d'avril**, c'est le retour en secteur **dans la région de Bitry**. Ici, le paysage est moins désolé. **Les bords de l'Aisne, le plateau de Moulin-sous-Touvent**, les bois qui l'entourent ont subi dans une bien moindre mesure les ravages de l'artillerie. Nos bataillons vont reprendre leur besogne d'organisation. La lutte ne cesse pas néanmoins : l'activité des engins de tranchée est continue. Le commandant **DUCASSE** et le lieutenant **SOURY** sont tués par une grenade au moment où ils se portaient au secours de deux soldats blessés grièvement. **Le poste de Libertrud, la ferme Saint-Victor** sont souvent le théâtre d'escarmouches et des coups de mains, notamment celui de l'adjudant **TRINQUE sur l'observatoire Saint-Victor** et celui du sous-lieutenant **DURAND sur le saillant Balthazar**, témoignent que nos unités n'ont rien perdu de leur esprit offensif : ce dernier ne va pas tarder du reste à s'affirmer de nouveau plus complètement.

Au début de juillet, le commandement français a entrepris, **dans la Somme**, une vaste diversion à l'offensive allemande **sur Verdun**. Depuis deux mois, par une série d'attaques minutieusement préparées et minutieusement exécutées, nos troupes progressent, arrachant chaque jour à l'ennemi une nouvelle parcelle de terrain. **Le 8 septembre**, le 38^e est jeté dans la bataille. **Le 17**, deux de ses bataillons, le 1^{er} (commandant **PIERSON**) et le 2^e (commandant **GERBER**), s'élancent d'une façon magnifique à l'assaut des **positions ennemies de Vermandovillers**. Dans un ordre impressionnant, les vagues d'assaut progressent comme à un exercice. A droite, le 2^e Bataillon triomphe assez aisément de la résistance ennemie et atteint rapidement les objectifs : **le bois Oertel, le bois Guillaume, le saillant sud de Vermandovillers** ².

Mais à gauche, le 1^{er} Bataillon a son flanc découvert du fait de l'arrêt d'un Bataillon du 86^e, lequel, accueilli par un feu meurtrier, a été cloué sur place et a perdu la moitié de son effectif. L'instant est grave : la Compagnie de gauche (2^e Compagnie) est prise d'écharpe par des feux violents de

1 51 tués et 334 blessés.

2 Pertes du Bataillon : 1 tué ; 10 blessés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

mitrailleuses. Nos vagues continuent néanmoins résolument leur progression aidées par les nettoyeurs de tranchée, qui font de la bonne besogne, et bientôt les positions assignées au Bataillon **à la lisière nord-est des bois Kalner** sont atteintes ¹. Sur ce point, la progression a été grandement facilitée par un brillant exploit d'un officier et de deux hommes : le lieutenant **JUPITER** et les soldats **SAMUEL** et **LABEIX**. **Près de la tranchée du Chien**, un groupe ennemi a pris violemment à partie nos éléments d'assaut et dirige sur eux, d'un blockhaus voisin, un feu nourri. Se glissant de trous d'obus en trous d'obus, le lieutenant **JUPITER** et les soldats **SAMUEL** et **LABEIX** se jettent résolument dans l'ouvrage : leur audace et leur mépris du danger en imposent tellement aux défenseurs que ceux-ci, au nombre d'une quarantaine, se rendent sans résistance.

Maintenant il faut organiser le terrain conquis et le préparer en vue d'une nouvelle avance. La pluie tombe : **les plaines de la Somme** ne sont plus que de vastes marécages. Chaque jour l'artillerie ennemie réagit énergiquement sur nos lignes. Les ravitaillements sont pénibles : les corvées ne parviennent qu'au prix de difficultés inouïes à apporter quelques vivres. N'importe, chacun se met courageusement à l'œuvre, et lorsqu'**au début d'octobre**, l'ordre arrive d'attaquer **Ablaincourt**, tout est prêt. **Le 10 octobre**, le 3^e Bataillon, suivant l'exemple qui lui a été donné **le 17 septembre**, s'élançait hardiment à la conquête de **la lisière du village d'Ablaincourt**. La résistance acharnée lui vaut de sérieuses pertes ², mais celles qu'il inflige à l'ennemi sont plus lourdes. L'une des sections de sa Compagnie de mitrailleuses se distingue particulièrement par son allant et son opiniâtreté dans la lutte : elle est citée à l'Ordre du Corps d'armée dans les termes suivants :

(Ordre du 21^e C. A., N^o 117 du **31 octobre 1916**, général **MAISTRE**.)

*« Sous les ordres de son chef, le sergent **JALADE**, a appuyé l'attaque d'une Compagnie d'infanterie avec une bravoure, une énergie et une ténacité remarquables. Bien qu'ayant perdu près de la moitié de son effectif, a réussi à amener ses pièces sur la position conquise à peu près en même temps que les vagues d'assaut et à briser les dernières résistances de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes. »*

De nouveau la position conquise doit être organisée. Les difficultés sont les mêmes : l'effort demeure égal.

Mais les forces humaines ont des limites et lorsque **le 27 octobre**, après 50 jours d'une lutte de tous les instants, l'ordre de relève arrive, on peut dire sans exagération, que cette limite est atteinte. Pas un seul instant, le moral n'a faibli. Tout au contraire, les fatigues et le danger l'ont exalté et les quelques traits suivants, malheureusement anonymes, jettent un jour saisissant sur l'état d'âme des combattants.

Le 17 septembre, au cours de l'attaque, un officier rencontre un soldat ³, tête nue, la figure ensanglantée, marchant comme un automate dans la direction de l'ennemi. « **Tu es blessé**, interpelle l'officier, **il faut aller te faire panser** », et il indique la direction du poste de secours. « **Non**, répond le soldat, **je n'ai pas encore atteint mon objectif** », et il continue sa marche vers l'avant.

Le même jour un orage avait éclaté, rendant les communications plus difficiles encore que d'habitude. Des soldats furent envoyés à l'arrière pour servir de guides aux corvées de ravitaillement. L'un d'eux arrive vers 4 heures du matin au P. C. du chef de Bataillon. Ce n'était plus un homme, mais une statue de boue. Il n'avait pu amener la corvée qu'il était chargé de conduire :

1 Pertes du Bataillon : 30 tués (dont 1 officier) ; 113 blessés (dont 3 officiers).

2 Pertes du Bataillon : 42 tués (dont 2 officiers) ; 116 blessés (dont 4 officiers).

3 L'officier n'avait pas pris le nom du soldat : ce dernier n'a pu être retrouvé.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

les hommes de corvée n'avaient pas suivi. Et cet homme, qui avait fait l'attaque, qui était parti à la nuit pour aller à 6 kilomètres pour chercher la corvée de vivres et qui était revenu sous la pluie et le bombardement, se mit à pleurer, en disant : « *C'est rien, ça, mais les copains n'auront rien à boulotter.* »

Vers la fin du séjour, au cours de ces corvées de ravitaillement interminables et périlleuses, qui duraient depuis plus de six semaines, un soldat disait : « *Si ce n'était que pour soi on n'irait pas, mais il faut que les camarades mangent.* »

Un mois passé **dans la région de Beauvais**, un autre mois **dans la région de Neufchâteau** et le Régiment est de nouveau sur pied. Dans l'intervalle, la 120^e Division a été constituée sur le nouveau modèle, elle ne comprendra plus que trois régiments : 38^e, 86^e et 408^e.

Un court séjour **dans l'Oise, au début de 1917**, permet de revoir plusieurs coins familiers : **Ribécourt, le Hamel, le poste François**, mais déjà une action offensive importante est prévue pour le printemps. Transportée **dans la région Resson-sur-Matz - Canny**, la 120^e Division est chargée d'exécuter les travaux préparatoires. Ce rôle incombe plus spécialement au 38^e qui reste en réserve. La tâche est ingrate, la terre est gelée et rend difficile le maniement de l'outil. Les cantonnements protègent mal contre les rigueurs de la température. Peu à peu cependant l'organisation se précise. Les tranchées prévues sont exécutées ; les munitions sont accumulées dans les dépôts ; l'artillerie est prête à prendre position. Mais le Boche s'est rendu compte de nos préparatifs et **le 18 mars** on s'aperçoit qu'il se retire. La Division tout entière commence aussitôt la poussée et la première, parmi les troupes françaises, pénètre dans les régions libérées. Le spectacle des dévastations y est lamentable et donne une idée de ce qu'est la « *Kultur* » boche. Aucune maison n'a été épargnée. Ici était une grande usine, avec ses turbines écrasées, son armature de fers tordus. On dirait un vaisseau naufragé. Là, s'élevaient de vastes bâtiments de ferme : il n'en reste que les murs déchiquetés ; les toits ont, pour ainsi dire, coulé sur le sol qu'ils arrosent de leurs tuiles. Sur de longs espaces, tous les arbres fruitiers ont été sciés.

L'ennemi, dont le recul était motivé par nos attaques de l'été précédent **dans la Somme**, s'est retranché **sur sa fameuse ligne Hindenburg**, dont **Saint-Quentin** est un des principaux points d'appui. C'est au sud de cette ville, dont on aperçoit distinctement toutes les maisons dominées par la masse imposante de la cathédrale, que le 38^e vient prendre position **au début d'avril**. Les troupes qui l'ont précédé et qui ont essayé, mais en vain, de forcer les redoutables retranchements ennemis, n'ont eu le loisir de réaliser aucune organisation. Seules dans les villages quelques caves plus ou moins effondrées constituent une protection précaire pour un petit nombre d'hommes et l'ennemi met à profit cette circonstance pour harceler jour et nuit nos lignes. Certains points : **le village et le cimetière d'Oertres, le village de Dallon et l'Épine de Dallon** sont spécialement visés. Résolument, on se met à la besogne et lors du retour à l'arrière, trois semaines plus tard, le secteur a déjà figure. Deux fois encore, **en mai dans la région Gauchy-Grugies-Contrescourt**, puis **en juin dans le secteur Le Fayet-Gricourt**, la même tâche écherra au Régiment, qui y fera preuve des mêmes qualités d'endurance et de méthode.

Nous sommes **à la fin de juillet 1917**. Mise à la disposition de l'armée de **Verdun**, la 120^e Division a été transportée **dans la région au nord de Bar-le-Duc** où elle a pris quelques semaines de repos. Au moment de la bataille de **la Somme en 1916**, le champ de bataille de **Verdun** s'est assoupi. Il va se réveiller, car **sur les deux rives de la Meuse**, l'ennemi a des observatoires dont il importe que nous ayons la possession. **La cote 304**, célèbre par les combats qui se sont déjà livrés autour d'elle, est de ceux-là. La Division a reçu pour mission de s'en emparer.

Aux abords mêmes de la cote, c'est le désert complet. Le sol est bouleversé : tranchées et boyaux ont été nivelés. Le peu qui reste est impraticable, car la pluie tombe sans arrêt. C'est dans ces

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

conditions qu'il faut se mettre à l'œuvre. Bientôt notre artillerie commence une préparation de longue haleine, jour et nuit, nos canons prennent à partie les organisations ennemies, mais jour et nuit aussi l'artillerie adverse riposte énergiquement, au moyen de milliers de projectiles dont beaucoup sont toxiques. Les lignes française et allemande d'un bout à l'autre sont en feu : on voit de toutes parts les éclairs des départs d'obus et la fumée des éclatements. C'est un spectacle inoubliable, mais c'est aussi un véritable enfer. Aussi lorsque trois semaines plus tard sonnera l'heure de l'attaque, retardée d'ailleurs par le mauvais temps persistant, nos hommes, épuisés par les fatigues, intoxiqués par les gaz, durement éprouvés par le mauvais temps, ne seront manifestement plus en état, malgré toute leur énergie, de remplir le rôle qui leur a été confié. C'est à d'autres troupes que va échoir l'honneur d'enlever la cote fameuse. Au lieu d'une mission glorieuse, le Régiment, comme la Division, n'aura eu qu'une mission de sacrifice.

L'activité rallumée **sur le front de Verdun** par cette offensive ne devait pas s'éteindre de sitôt. Pendant de longs mois, le Boche tentera de nous disputer les positions que nous lui avons enlevées. **Sur la rive droite de la Meuse**, la lutte est plus âpre encore que **sur la rive gauche** et lorsqu'**à la fin d'octobre**, le Régiment, après un court séjour **dans le calme secteur de Saint-Mihiel, les Paroches, Chauvencourt**, est appelé à monter en ligne **devant Beaumont**, l'aspect de la région est également plus sinistre. Sur plusieurs kilomètres d'étendue, plus une maison, plus un abri : pas une parcelle de terrain qui n'ait été labourée par les obus ; on se croirait transporté dans un paysage lunaire ; partout la désolation et la mort. Ici encore cependant il faut tenir durant de longs jours, malgré les bombardements qui, à certaines heures, inondent de gaz toxiques **les ravins de Neuville, Hadimé, de la Sortelle et le fond de Heurias**, malgré le mauvais temps qui rend, surtout la nuit, la circulation extrêmement pénible. Que de fois les corvées de soupe, trébuchant dans la boue et les trous, sont parties dès la chute du jour et ne sont revenues qu'à grand'peine le lendemain matin à l'aube.

Dans ce terrain chaotique, pas une tranchée, pas une défense accessoire dignes de ce nom. On doit redoubler de vigilance pour ne pas être à la merci d'une surprise de l'ennemi et si ce dernier multiplie surtout les attaques **sur le bois Le Chaume**, situé plus à droite, nos éléments sont eux aussi l'objet de ses incursions.

Le 1^{er} novembre, deux détachements boches forcent les lignes occupées par la 11^e Compagnie et pénètrent jusque sur les positions tenues par les sections de soutien. Nos hommes sont vite remis de ce coup imprévu et grâce aux judicieuses dispositions prises par leur chef, le capitaine **JUPITER**, l'ennemi est bientôt refoulé et s'enfuit laissant plusieurs morts sur le terrain.

Le général **MORDACQ** cite en ces termes la 11^e Compagnie à l'Ordre de la Division :

(Ordre de la 120^e D. I., N^o 146 du **6 novembre 1917**, général **MORDACQ**.)

*« Attaquée violemment dans la nuit du 1^{er} novembre 1917 par un détachement ennemi important dont l'action, préparée par un fort bombardement, avait réussi à percer en un point la ligne de surveillance, a, sous le commandement du capitaine **JUPITER**, contre-attaqué vigoureusement à la grenade et obligé l'ennemi à s'enfuir en laissant des cadavres sur le terrain. »*

A la fin de décembre, nous retrouvons la Division en ligne **entre Vauquois et Avocourt**. Ici, du moins le secteur est tranquille et le paysage presque intact. Seuls, les ruines d'**Avocourt**, les trous d'obus qui bornent **les rives de la Buanthe, le sommet dénudé de Vauquois** rappellent que la lutte est depuis longtemps stabilisée dans la région. **Les bois des Allieux, du Hermont et de Croix-Prêcheur**, bien que souvent visités par les projectiles ennemis, ne portent que peu de traces de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ravages. Ceux-ci ne sont guère sensibles qu'à quelques carrefours : **Patte-d'Oie, Bertramé, Rendez-Vous-de-Chasse, Santé**, où le Boche aime à concentrer ses obus toxiques.

La situation n'est pourtant pas de tout repos : **au Nord de la Buanthe**, nos premières lignes, adossées au ruisseau, sont accrochées à une pente que domine **le Bois de Cheppy**. Que l'ennemi exerce une pression un peu violente et les défenseurs sont en mauvaise posture.

De fait, **le 6 mars**, trois Compagnies d'un Régiment allemand, profitant du brouillard, attaquent deux de nos Compagnies qui occupent **le saillant de Bassennes**. Sur la droite, que défend la 3^e Compagnie, elles n'arrivent à aucun résultat, mais à gauche, elles pénètrent assez profondément dans les lignes tenues par la 2^e Compagnie. Le moment est critique ; le point d'appui risque d'être encerclé. Le Commandant de la Compagnie, le lieutenant **JEAN**, est tombé victime de son dévouement, en voulant renvoyer une grenade allemande qui menace ses hommes. Quelques défenseurs cependant tiennent énergiquement tête à l'ennemi : l'un d'eux, le jeune soldat **PAGÈS** n'a pas perdu un seul instant son sang-froid. Adossé au parapet d'une tranchée, il laisse venir à lui les assaillants, puis en abat successivement cinq et parmi eux deux officiers. Déconcerté par un si héroïque courage, l'ennemi se retire et si nos pertes étaient lourdes, un renseignement recueilli plus tard permet d'affirmer que les siennes le furent plus encore.

Cette incursion était venue souligner le peu de sécurité de notre situation. Dix jours plus tard, **le 16 mars**, une brillante opération, exécutée par le 1^{er} ¹ et le 3^e ² Bataillons allait définitivement la consolider en même temps que fournir au Régiment l'occasion d'une belle revanche.

Appuyées par une remarquable préparation d'artillerie, nos vagues d'assaut, auxquelles s'étaient jointes plusieurs équipes de lance-flammes, s'élançaient avec un ordre et un entrain qui fit l'admiration de tous ceux à qui il fut donné de les voir, **sur le saillant sud du bois de Cheppy**, pénétraient à plus de 800 mètres à l'intérieur des lignes ennemies, détruisaient tout sur leur passage et revenaient quarante minutes plus tard, ramenant de nombreux prisonniers et plusieurs mitrailleuses. L'opération ne nous avait coûté que des pertes légères ³.

Ce brillant exploit, ajouté à tant d'autres, valait au Régiment la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

(Ordre de la 11^e Armée, N^o 1154 du **7 avril 1918**, général **HIRSCHAUER**.)

« Le 38^e d'Infanterie a fait preuve depuis le début de la guerre des plus belles qualités d'endurance et

d'entrain. S'est distingué à Ancervillers et en Lorraine en août 1914. Sous le commandement du colonel AUGIER, a enlevé brillamment le village fortement organisé de Vermandovillers (17 septembre 1916). A pris une part glorieuse à l'attaque d'Ablaincourt et coopéré à trois reprises à la défense de Verdun (mars 1916, août 1917, novembre 1917). Tout récemment s'est avancé dans un élan irrésistible jusque dans les lignes ennemies, a fait au cours de cette action, 80 prisonniers, pris 7 mitrailleuses, détruit de nombreux minens et incendié tous les abris. »

En transmettant au Régiment ce texte, le général **MORDACQ** pouvait à juste titre ajouter :

« Le Général Commandant la 120^e Division, est heureux de la belle citation obtenue par le 38^e, il en fait compliment au Colonel et à tous les militaires du Régiment.

« Trois ans et demi d'une vaillance qui ne s'est jamais lassée ont valu la Croix au Drapeau ; en

1 Capitaine **COLLILIEUX**.

2 Capitaine **CARREZ**.

3 3 tués et une vingtaine de blessés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

la remettant solennellement, le Général Commandant l'Armée ne consacrera seulement pas la gloire du Régiment, il proclamera que tous ceux qui en font partie sont des braves. »

En même temps qu'elle consacrait un passé glorieux, cette citation constituait le couronnement de cette longue période de guerre de position, au cours de laquelle le Régiment avait su garder intacts son sentiment du devoir et son esprit de discipline. Pas un instant, pendant quarante-deux mois de lutte face à face avec le Boche (**novembre 1914-mai 1918**), son moral n'a subi la moindre atteinte. Et cependant, que de facilités pour le « cafard » durant ces pénibles corvées sans cesse renouvelées, durant ces interminables heures de veille dans la tranchée, lorsque surtout s'évoquait le souvenir des êtres chers laissés depuis si longtemps au foyer. Tous avaient compris qu'il fallait avant tout « tenir » et tous avaient « tenu ».

Maintenant les choses vont changer : la guerre de mouvement va de nouveau reprendre et seule du reste elle est susceptible d'amener la décision. L'ennemi veut finir la guerre par un grand coup sur notre front et déjà, **à la fin de mars**, ses divisions ont tenté de s'ouvrir un passage **vers Paris**, au prix de sanglants sacrifices, nos troupes l'ont arrêté **sur le front Noyon-Lassigny-Montdidier**. Son offensive a échoué mais il ne se tiendra pas pour battu.

Le 27 mai, il déclenche une nouvelle et formidable attaque **sur le Chemin des Dames**. Sous le choc, le barrage de nos divisions de première ligne a sauté ; **le 29**, le Boche a déjà parcouru près de 50 kilomètres et franchi **la Vesle**, il va atteindre **la Marne**.

Amenée en toute hâte de la région de **Sainte-Menehould**, la 120^e Division est jetée au nord de cette rivière, **à hauteur de Châtillon**. La position est précaire : derrière, **la Marne** dont les ponts sont coupés ; à gauche, l'ennemi qui, un peu plus à l'ouest a déjà des éléments au bord même de la rivière ; à droite, **le couloir de Cuisles**, par lequel une troupe peut, à tout moment, se glisser. Successivement, chacun de nos Bataillons entre en ligne, le 2^e ¹ **près de la Ferme de la Malmaison**, le 1^{er} ² **dans le Bois de Trotte**, le 3^e ³ **dans le Bois de Rarrey**. Les éléments français qui s'y trouvent encore sont épuisés et submergés par des groupes ennemis qui s'infiltrèrent de toute part.

Pendant trois jours, la lutte est de tous les instants. Les actes de bravoure ne se comptent plus. Ici, c'est le capitaine **CHAPUIS** qui, en faisant lui-même le coup de feu, a les deux bras traversés par une balle. Là, ce sont les 5^e et 6^e Compagnies qui, entraînées par le capitaine **BLACHIER** et le sous-lieutenant **RULLIER**, contre-attaquent avec un élan superbe. Plus loin, ce sont les deux sections de la 2^e Compagnie de mitrailleuses qui, à moitié anéanties par l'artillerie adverse, continuent à tirer sans broncher et méritent la citation suivante à l'Ordre de l'Armée :

(Ordre de la V^e Armée, N^o 311 du **14 juin 1918**, général **BUAT**.)

*« Sous le commandement du lieutenant **MACHEFERT**, de l'adjudant **DELAVAL** et du sergent **ROYER**, ont assuré pendant les derniers combats une importante mission de flanquement sous de violents tirs de l'artillerie ennemie. Prises à partie par un tir de destruction, ont rempli leur mission jusqu'au bout, malgré les pertes subies. Reconstituées sur leurs positions, sont rentrées de nouveau en action et ont contribué à repousser l'attaque renouvelée ce jour-là par l'ennemi. »*

1 Commandant **de METZ-NOBLAT**.

2 Commandant **PANTALACCI**.

3 Commandant **ARLIE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

En vain, le Boche multiplie ses attaques ; en vain, ses groupes cherchent à s'insinuer dans les bois. Les défenseurs, dont beaucoup tombent sur place ¹, s'accrochent énergiquement au terrain. **Le 2 juin**, la barrière est définitivement établie : l'ennemi ne passera pas.

De même, d'ailleurs que tous les autres Régiments de la Division, le 38^e est cité à l'Ordre de l'Armée et le premier parmi eux, il a droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre :

(Ordre de la V^e Armée, N° 537 du **10 juillet 1918**, général **BERTHELOT**.)

*« Beau et brave Régiment qui, sous les ordres du commandant **PICHON-VENDEUIL** remplaçant le colonel absent, a réussi à force de bravoure et de ténacité, à briser une violente offensive ennemie. A fait face pendant trois jours consécutifs, en manœuvrant sous le feu, à des assauts répétés allant jusqu'au corps à corps, et fixé définitivement l'ennemi après lui avoir infligé des pertes élevées. »*

Pendant trois semaines, jusqu'au jour où le Régiment sera appelé à repasser **la Marne** pour prendre position pour quelques jours **dans la région de Dormans**, la ligne sera énergiquement défendue par ses occupants, que le Boche, pour se venger de son insuccès, arrosera copieusement d'obus de tous calibres.

Peu à peu cependant, il s'est calmé, mais on sait de source sûre qu'il n'a pas renoncé à ses projets. Aussi quand, **au mois de juillet**, il reprend une offensive qu'il a proclamée devoir être décisive, les dispositions nécessaires sont prises. Depuis dix jours, le Régiment est établi, en soutien de troupes italiennes, **dans la partie sud-ouest du Bois de Reims et aux abords du village de Pourcy**, lorsque **le 15 juillet**, quelques instants après minuit, la région est brusquement réveillée par un feu roulant qui ne laisse aucun doute sur les intentions de l'adversaire.

Sous la redoutable poussée, les éléments de tête ont cédé et les troupes françaises de 2^e ligne se trouvent bientôt en contact direct avec l'ennemi. Pendant onze jours, elles résisteront énergiquement, au prix de lourds sacrifices. Le 38^e, qui au début se trouve en réserve, voit rapidement toutes ses unités entrer dans la lutte. **Le 16 juillet**, c'est la 7^e Compagnie qui, appelée à soutenir un Bataillon du 408^e, dont la situation est compromise, exécute avec un élan magnifique qui fait l'admiration des troupes voisines, une contre-attaque au cours de laquelle son chef, le capitaine **LUCIANI**, tombe bravement en entraînant ses hommes. **Le 19**, c'est la 3^e Compagnie qui, chargée de la reconnaissance du village de **Marfaux**, exécute brillamment sa périlleuse mission, mais perd également son chef, le capitaine **PUTAULT** et compte de nombreux tués ou blessés. **Dans les Bois de Courton, de Pourcy, d'Écueil et de Nanteuil-la-Fosse, aux abords des villages de Pourcy et de Courmas et de la Ferme d'Écueil**, le bombardement est continu et cause lui aussi des pertes sévères ².

Pendant cette seconde phase des combats de **la Marne**, le 38^e n'a pas eu le même rôle brillant que durant la première période. Sa mission a consisté surtout à soutenir d'autres unités, mais le chiffre sensiblement égal de ses pertes prouve du moins que l'héroïsme dépensé n'a pas été moindre.

Un court repos à l'arrière, un séjour d'un mois **dans le secteur de Verdun (Cote 344-Cote du Poivre)** et le mouvement offensif reprend, car dans l'esprit du haut Commandement, le Boche ne doit plus avoir aucun répit.

Le colonel **AUGIER** qui commande le Régiment depuis plus de trois ans, s'en va atteint par

¹ 79 tués (dont 3 officiers) ; 332 blessés (dont 9 officiers).

² Au total pendant la période : 70 tués (dont 1 officier) ; 380 blessés (dont 7 officiers).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'implacable limite d'âge ; le lieutenant-colonel **PICHON-VENDEUIL** lui succède.

Le 30 septembre, le 38^e reprend contact avec l'ennemi à **quelques kilomètres de la vallée de la Dormoise** qui a été conquise peu auparavant par les troupes qui l'ont précédé. Le 1^{er} Bataillon ¹, progressant sous des rafales continues de mitrailleuses, s'empare de haute lutte du village de **Marvaux** et va s'établir **sur les pentes sud du Plateau de la-Croix des Soudans**, belvédère qui domine au Nord toute la région **jusqu'à Vouziers**. En raison de cette situation même, **le Plateau de la Croix des Soudans** est âprement défendu par l'ennemi. Neuf jours durant, tantôt attaquant, tantôt faisant face à des contre-attaques, nos Bataillons se succèdent sur le terrain qu'ils disputent chèrement au Boche, le 3^e Bataillon ² fait plusieurs prisonniers et capture de nombreuses mitrailleuses dont 15 dans le même ouvrage, mais il est durement éprouvé. Le 2^e Bataillon ³ qui appuie sa gauche, a également beaucoup à souffrir du bombardement. Mais les héroïques sacrifices de nos unités ⁴ ont porté leur fruit. **Le 10 octobre au matin**, l'ennemi se replie, et, malgré la fatigue résultant des durs combats précédents, nos Bataillons le talonnent sans répit **jusqu'à Vouziers**, dont les éléments avancés sont les premières troupes françaises à atteindre les faubourgs.

La citation suivante à l'Ordre du Corps d'armée :

(Ordre du 9^e C. A., N^o 283, du **7 novembre 1918**, général **GARNIER-DUPLESSIX**.)

« Régiment aussi tenace dans la conquête de ses objectifs qu'ardent à la poursuite de l'ennemi battu.

*A fourni un effort considérable et sans répit au cours d'une bataille de 15 jours. Sous la conduite éclairée du lieutenant-colonel **PICHON-VENDEUIL**, a conquis **le 2 octobre 1918** un bastion important de la position ennemie, fait des prisonniers, capturé des mitrailleuses et un matériel de guerre considérable, enfin réalisé une avance de 20 kilomètres, couronnée **le 12 octobre**, par la libération de Vouziers. »*

Est venue quelque temps plus tard récompenser, trop faiblement sans doute, l'endurance et l'esprit de sacrifice dont nos troupes avaient donné une fois de plus un superbe exemple, mais déjà le Régiment s'était acquis de nouveaux titres de gloire.

Ramené, après quelques jours passés à **Mourmelon**, dans la région de **Vouziers**, il avait repris **le 2 novembre** la poursuite de l'ennemi, qui avait jusque-là réussi à se cramponner aux abords de cette ville. Au prix d'une lutte incessante, nos éléments, partant du **bois de Vandy** (région nord de **Vouziers**), avaient atteint successivement **le Château de la Maison Rouge**, **le Bois du Chesne** et le village du même nom. Arrêté pendant un jour entier **devant le canal des Ardennes** par le tir continu des mitrailleuses et des canons ennemis, le Bataillon d'avant-garde — 3^e Bataillon ⁵, puis 1^{er} Bataillon ⁶ — avait résolument repris la marche en avant, chassé les arrière-gardes ennemies des villages de **Vendresse**, **Omicourt** et **Saint-Aignan** et atteint dans un magnifique élan **la Meuse**, que l'ennemi franchissait précipitamment et dont il faisait sauter les ponts.

1 Commandant **PANTALACCI**.

2 Commandant **ARLIE** (blessé au début de l'action).

3 Commandant **WELTY**.

4 102 tués ; 399 blessés.

5 Capitaine **CODECHÈVRE**.

6 Commandant **PANTALACCI**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

(Ordre de la 4^e Armée, N° 1569 du **3 janvier 1919**, général **GOURAUD**.)

« Cité à l'Ordre du 9^e Corps d'armée pour sa vigoureuse offensive de Champagne (**30 septembre-15 octobre 1918**) et brillamment commandé par le lieutenant-Colonel **PICHON-VENDEUIL**, a repris, **le 2 novembre**, la poursuite de l'ennemi en retraite, franchi sous le feu le canal des Ardennes, où l'ennemi après avoir coupé les ponts, a organisé une position sur la rive nord, traversé la région boisée dont les lisières sont garnies de mitrailleuses et les chemins impraticables et qui est bordée au Nord par le fossé profond et marécageux de la Bar, enlevé le passage que l'ennemi avait fait sauter et tenait sous le feu des Maisons de Saint-Aignan, atteint le premier la Meuse, objectif final de la Division. Dans cette course sans arrêt, le Régiment a pris 7 canons, de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable : il a terminé d'un seul bond la progression qui débuta **le 1^{er} octobre** par l'attaque de la Croix des Soudans. »

C'est dans ces termes qu'une nouvelle citation à l'Ordre de l'Armée est venue consacrer une dernière fois la vaillance des chefs et des soldats du 38^e.

Le Régiment avait atteint **la Meuse** depuis deux jours, lorsque fut signé l'armistice du **11 novembre**. La satisfaction de poursuivre la retraite de l'ennemi au delà de nos frontières ne lui était pas réservée ; il aura eu du moins celle d'un long séjour **dans le territoire occupé de la tête de pont de Mayence** (sous les ordres du colonel **CHARPENTIER**, qui a remplacé le lieutenant-colonel **PICHON-VENDEUIL**).

Trois mois de durs combats en rase campagne, quarante-deux mois d'une guerre de position épuisante, six mois d'une offensive à peu près ininterrompue ; trois citations à l'Ordre de l'Armée, une citation à l'Ordre du Corps d'Armée. Ainsi se résume à larges traits l'histoire du 38^e, pendant la Grande Guerre.

D'autres régiments ont pu prendre à la lutte une part plus glorieuse encore, compter dans leurs annales des faits d'armes peut-être plus retentissants. Il n'en est pas un qui ait fait preuve à un plus haut degré des qualités d'union, d'entrain, d'endurance et de ténacité qui sont comme la caractéristique de nos vaillantes populations du Centre. Il n'en est pas un qui ait donné un plus complet exemple de ce moral élevé, de cet attachement au devoir, de cette foi dans l'avenir qui, dans une lutte de longue haleine, constituent le gage le plus certain de la Victoire.

Aux Armées, **le 4 juillet 1919**.

Le colonel **CHARPENTIER** C^t le 38^e R. I.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

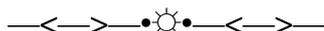
Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



OFFICIERS DU 38^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Tombés au Champ d'Honneur



LIEUTENANT-COLONEL

DOUMENJOU Tué le **17 sept. 1914** Machemont (Oise)

CHEF DE BATAILLON

DUCASSE (E.-L.-A.) Tué le **23 mai 1916** Ferme Saint-Victor (Aisne).

CAPITAINES

POMMIER Tué le **14 août 1914** Ancervillers (Vosges).
VALENDRU Tué le **21 août 1914** Lorraine.
HELLY Tué le **24 août 1914** Lorraine.
De GIRARD (M.-P.-F.) Tué le **11 fév. 1915** Le Hamel (Oise).
RIVERIEULX de VARAX Tué le **10 oct. 1916** Attaque d'Ablaincourt (Somme).
LUCIANI (Pierre) Tué le **16 juill. 1918** Bois de Courton (Marne).
PUTAUD (L.-V.-J.) Tué le **20 juill. 1918** Montagne de Reims.
CHAPUIS (E.-J.) Mort au front le **11 oct. 1918**.

LIEUTENANTS

VERGNAUD Tué le **21 août 1914** Lorraine.
KOENIG Tué le **24 août 1914** Lorraine.
BRESSON (Emmanuel) Tué le **27 août 1914** Lorraine.
De LONGEVIALLE Tué le **27 août 1914** Lorraine.
GALLIEN (L.-A.) Tué le **31 août 1914** Lorraine.
PAOLI Tué le **16 sept. 1914** Oise.
MARION Tué le **16 sept. 1914** Oise.
BOULEY (P.-J.-P.-B.) Tué le **13 mars 1916** La Fiévèterie (Meuse).
SOURY (Pierre) Tué le **23 mai 1916** Ferme Saint-Victor (Aisne).
FAVEL (G.-A.-M.) Tué le **7 sept. 1916** Coulemelle (Somme).
BARAUDOU (Pierre) Tué le **17 sept. 1916** Vermandovillers (Somme).
MONIER (L.-V.-H.) Tué le **11 oct. 1916** Tranchée du Serpentin (Somme).
JEAN (Ludovic-Urbain) Tué le **6 mars 1918** Passage de la Buanthe (Meuse).
DARNE (F.-M.-R.) Tué le **1^{er} juin 1918** Marne.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

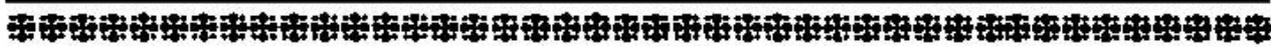
SOUS-LIEUTENANTS

MARCON	Tué le 14 août 1914	Ancervillers (Vosges).
CHASSIGNOL	Tué le 21 août 1914	Lorraine.
VILLEDEY	Tué le 24 août 1914	Lorraine.
LAPORTE	Tué le 24 août 1914	Lorraine.
BELLERD (Jean-Marie)	Tué le 17 sept. 1914	Oise.
De FOUDRAS	Tué le 16 oct. 1914	Oise.
PERRET (Louis)	Mort au front le 16 janv. 1915.	
FLACHIER (Paul)	Tué le 13 mars 1915	Oise.
PAILLET (L.-E.)	Mort au front le 8 mai 1915.	
FAURE (Jean)	Tué le 14 mars 1916	Eix (Meuse).
BARRE (Léon)	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
GAY (Hubert)	Tué le 10 oct. 1916	Tranchée du Serpentin (Somme).
BOSLAND (G.-L.)	Tué le 11 oct. 1916	Somme.
BERAUD (Georges)	Tué le 11 oct. 1916	Somme.
DESBŒUFS (François)	Tué le 22 oct. 1916	Somme.
ANDURAND (Raymond)	Tué le 22 août 1917	Cote 304.
BRECHIGNAC (Joseph)	Tué le 24 janv. 1918	Vauquois.
RIEU (J.-B.)	Tué le 31 mai 1918	Marne.
ABEL (Firmin)	Tué le 1^{er} juin 1918	Marne.
FERREOL (Claudius)	Tué le 1^{er} juin 1918	Marne.
SIMONET (P.-J.-B.)	Tué le 18 juill. 1918	Montagne de Reims.
LAFARGE (Jean-Auguste)	Tué le 20 juill. 1918	Montagne de Reims.
MONTOLOY (G.-A.)	Tué le 30 oct. 1918	Vouziers.
BRESSON (J.-B.-E.)	Tué le 1^{er} nov. 1918	Vouziers.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



LISTE NOMINATIVE

des

Officiers décorés de la Légion d'Honneur

pour

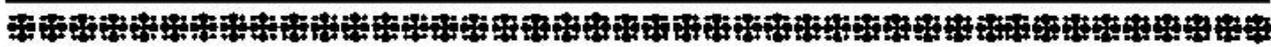
FAITS de GUERRE

PRUNIER Chef de Bat. Cdt le 1 ^{er} Bataillon.	<i>Journal Officiel</i> du 18/9/14.		
ROMANILLE (Louis), Lieutenant.	—	—	—
LUCIANI (Pierre), Sous-Lieutenant.	—	—	—
DEUX , Sous-Lieutenant.	Ordre N°	224	Décision du 17/10/14.
VIVIER (Quintien), Chef de Bataillon.	—	343	— 28/11/14.
TROTABAS (Alfred) Sous-Lieutenant.	—	1.258	— 6/8/15.
De GENTILI (Vincent), Sous-Lieutenant.	—	2.168	— 11/12/15.
JUPITER (Pierre), Lieutenant.	—	3.814	— 20/9/16.
RIVERIEUX de VARAX , Capitaine.	—	3.928	— 10/10/16.
MONIER (Louis), Lieutenant.	—	3.928	— 10/10/16.
DELAIRE (Jean-Baptiste), Sous-Lieutenant.	—	3.928	— 14/10/16.
DESBŒUFS (François), Sous-Lieutenant.	—	—	—
MARTIAL (Jean), Chef de Bataillon.	—	5.007	— 23/5/17.
GISSOT (Charles), Lieutenant.	—	—	—
ANDURAND (Raymond), Sous-Lieutenant.	—	5.631	— 21/8/17.
BRECHIGNAC (Joseph), Sous-Lieutenant.	—	6.369	— 24/1/18.
RUELLE (Auguste), Capitaine.	—	7.202	— 6/5/18.
DUGELAY (Louis), Sous-Lieutenant.	—	7.959	— 4/6/18.
RULLIER (Marcel), Sous-Lieutenant.	—	8.037	— 8/6/18.
BLACHIER (Arthur), Capitaine.	—	9.002	— 12/8/18.
RODET (Émile), Sous-Lieutenant.	—	11.638	— 22/10/18.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



LISTE NOMINATIVE

des

Militaires décorés de la Médaille Militaire

pour

FAITS de GUERRE

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
JAMET	Soldat	<i>Journal Officiel</i>	18/9/14
GLATARD	Cycliste	74	21/9/14
VIEILLÉE	Adjudant	224	17/10/14
GIACOMINI (Ottaviolo)	Sergent	—	—
JAVELLE (Jules)	Soldat	757	5/4/15
RUEL (Samuel)	—	—	—
COMBRISSE	—	—	—
BRUN (Lucien)	—	—	—
LAPIERRE (M.)	Adjudant	865	5/5/15
BRUYÈRE (André)	Soldat	—	—
CALMON	Sergent-Major	894	12/5/15
ÉPITALON (Jean-Marie)	Soldat	990	6/6/15
RAVAT	—	—	—
DALPHIN (Louis)	Caporal	1.123	11/7/15
DEVILLARD (Jean)	Soldat	1.254	6/8/15
CORNILLON (Marcelin)	Caporal	—	—
CHIROL (Jean-Marie)	Soldat	—	—
BARNERIAS (Jean)	Caporal	—	—
MAZET (Claudius)	Soldat	—	—
RICHARD (Pierre)	—	—	—
AUROY (Pierre)	—	—	—
GIBAN (Pierre)	—	1.339	19/8/15
GUENIN (Marcel)	Caporal	—	—
DUCARRE (Émery)	Soldat	1.487	7/9/15
LACOSTE (Jean)	—	1.541	14/9/15
MOUTOT (Jules)	—	—	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
BLANC (Joanny)	Soldat	1.551	16/9/15
SAURON (Joseph)	—	—	—
GALLAND	Adjudant	1.647	25/9/15
JAMET (Joseph)	Soldat	1.663	28/9/5
BONY (François)	Caporal	2.037	10/11/15
BAGHEON (Louis)	—	—	—
COLOMBET (Antoine)	Soldat	—	—
GRANJON (Jean)	—	2.074	14/1/15
PRUDHOMME (Pierre)	—	—	—
TOURRET (Louis)	—	—	—
RÉAL (Antonin)	—	2.181	14/12/15
BOIGNE (Antoine)	—	—	—
ANDRIEUX (Gilbert)	—	—	—
FOUGEROUSE (Adolphe)	—	—	—
BIBEYRON (Marcel)	—	2.209	24/12/15
MERLE (Pierre)	—	2.334	27/1/16
MOTJALLARD (Maurice)	Sergent	—	—
BOURCITANY	Soldat	—	—
CHALMIN (Nicolas)	—	—	—
FAURE (Antoine)	—	2.364	4/2/16
BUFFERNE (Louis)	—	—	—
CHOSSON (Jean-Marie)	Sergent	—	—
FOREST (Georges)	Caporal	2.434	19/2/16
MAZA (Jean)	Sergent-Major	—	—
CHARVET (Philibert)	Soldat	2.451	23/2/16
BOUDHINON (Éloi)	Caporal	—	—
BRELE (Edmond)	Soldat	2.673	2/4/16
MOUTON (Edmond)	Sergent	2.791	24/4/16
OLLAGNIER (Louis)	Soldat	—	—
FLANDIN (Louis)	Adjudant	2.817	30/4/16
VIRON (Philippe)	Soldat	3.003	31/5/16
RIVOIRE (Louis)	Adjudant	3.013	3/6/16
LESHERMES (Marius)	Soldat	—	—
BOUIGE (Jean)	Sergent	3.040	8/6/16
ROUX (Baptiste)	Soldat	3.288	20/7/16
THÉVENON (Joannès)	Caporal	3.434	9/8/16
SUDRE (Jean)	Soldat	6.631	17/1/16
BALCONNET (Pierre)	—	6.631	8/3/18
FORTIN (Raoul)	Sergent Fourrier	6.631	16/3/18
PIGNOL (Blaise)	Caporal	6.631	4/4/18
SIMON (Henri)	Soldat	7.078	20/5/17
MÉTAIL (François)	—	7.078	13/4/18
BORY (François)	—	7.959	21/6/18
BÉRARD (Jacques)	Caporal	8.037	3/6/18
GUITTARD (Léon)	—	8.037	4/6/18

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
LE CREFF (Yves)	Soldat	8.037	5/6/18
GROGNET (Jean)	Sergent	8.037	6/6/18
DOLE (Victor)	Soldat	8.037	7/6/18
CHAVIGNE (Léon)	—	8.037	7/6/18
MOUNIER (Jean-Marie)	—	8.037	8/6/18
PADET (Michel)	Caporal	8.014	8/6/18
ROUSSET (François)	Sergent	—	—
FERRAND (Joseph)	Soldat	—	—
BRUCHON (Jean)	—	—	—
JURY (Jean)	—	8.152	8/6/18
CATROUX (René)	—	8.152	9/6/18
LORiot (Étienne)	—	8.152	12/6/18
AUDELAIN (Joseph)	—	8.309	12/6/18
BALANSINO (Geoffroy)	—	8.044	16/6/18
VARNAT (Louis)	Sergent	8.404	11/7/18
LAUNAY (Joseph)	Soldat	8.601	21/6/18
OLNIER (André)	Caporal	8.601	22/6/18
ARTHAUD (Étienne)	Soldat	8.601	23/6/18
DESROCHE (Alphonse)	—	8.601	25/6/18
ABRAHAM (Jean)	—	8.601	26/6/18
MARTINI (Alfred)	—	8.601	2/7/18
CHEVROLAT (Pierre)	—	8.894	22/7/18
COURT (Pierre)	—	—	—
LUGNIER (Jean)	—	—	—
CROUZET (Jean)	—	9.826	—
DANJEAN (Henri)	Caporal Fourrier	—	—
RUSSIER (Charles)	Caporal	9095	25/7/18
GRAMMOND (Louis)	Soldat	—	—
BONNEFOY (Alphonse)	—	—	—
LARIVIÈRE (Yvan)	—	9.095	27/7/18
GUERTON (Albert)	—	9.095	16/8/18
MARCON (Antoine)	—	9.211	28/7/18
POTIER (Louis)	—	9.211	29/7/18
ADMIRAL (Antoine)	—	9.211	31/7/18
DEPLEIX (Marcel)	—	9.256	1/8/18
BARTHÉLEMY (Lucien)	Sergent	9.383	27/8/18
DOT (Robert)	Soldat	9.470	6/8/18
DUMAS (Paul)	—	9.470	12/8/18
BERTRAND (Julien)	—	9.632	8/9/18
MIOCHE (Gilbert)	—	—	—
MIQUEL (Ernest)	—	9.607	12/8/18
MONFORT (Louis)	—	9.799	13/9/18
PINARD (Louis)	—	11.267	7/10/18
AUGIAS (Laurent)	—	11.267	8/10/18
GUILLEN (Jean)	—	11.267	19/10/18

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
GOUTTE-BROZE (Jean)	Soldat	11.267	17/11/18
ROGOER (Eugène)	—	11.298	16/10/18
JONNART (Gilbert)	—	11.298	19/10/18
BRÉMONT (Marcel)	—	11.342	9/11/18
BOREL (Gustave)	Adjudant	—	—
LABOURE (Jean)	Sergent	—	—
FALLIÈRES (Siméon)	Soldat	11.394	3/8/16
ROMEUF (Pierre)	—	11.394	10/11/18
LACOMBE (Jean)	—	11.450	24/10/17
MEYER (Eugène)	—	11.450	8/10/18
DURON (François)	Sergent	11.488	5/10/18
PRAS (Noël)	—	—	—
NOUVET (Régis)	Caporal	—	—
DUBARRY (Antoine)	Sergent	11.038	14/10/18
POUMEROL (Hubert)	Caporal	—	—
CHAMPONNIER (Octave)	Soldat	3.434	9/8/16
CUERCQ (Jean)	—	—	—
GAUTHIER (Calixte)	—	—	—
PORNIN (Sylvain)	Caporal	—	—
PERRIN (Jean)	Soldat	3.488	17/8/16
FOILLER (Henri)	—	—	—
CHOMETTE (Jean)	Caporal	3.537	25/8/16
TEYSSONNEYRE (Jean)	Soldat	—	—
MALOSSE (Célestin)	—	3.541	15/8/16
DELAFOULHOUSE (Jean)	—	3.463	11/9/16
CHOMAT (Louis)	Caporal	—	—
COIRAL (René)	Adjudant	3.785	4/10/16
MARLIN (Charles)	Caporal	3.781	3/10/16
MICHEL (Pierre)	Soldat	3.825	10/10/16
DUVERGER (Louis)	—	—	—
KOENIG (Henri)	Sergent	—	—
JUTIER (Jean)	Adjudant	—	—
FAURE (Henri)	Soldat	—	—
BLANC (Charles)	—	—	—
IMBERDIS (Jean)	Adjudant	3.821	9/10/16
PÉRILLON (Jules)	Maréchal des Logis	—	—
MOURET (Gilbert)	Soldat	3.932	24/10/16
MARTIN (Barthélémy)	Sergent	—	—
ANGLADE (Alfred)	Soldat	—	—
CABOURG (Germain)	—	4.012	27/10/15
HYTIER (Georges)	—	4.141	20/3/16
ROCHER (Jean)	—	4.141	11/10/16
BEYNARD (Jean)	—	4.141	11/10/16
DERVIEUX (Pierre)	—	4.141	12/10/16
SAUVANT (Joseph)	—	—	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
SAVET (Antoine)	Caporal	4.141	13/10/16
FERRET (Florimond)	Soldat	4.141	18/10/16
CHAPUIS (Auguste)	—	4.141	27/11/16
CHAPON (Jean)	—	4.405	23/9/16
MERGOIL (Jean)	—	4.405	5/1/17
PERRIER (Jean)	—	4.703	23/3/17
LANISSON (René)	—	4.846	29/4/17
SOULIER (Jean)	—	4.927	11/5/17
MARDRIGNAC (Élie)	Sergent	4.884	5/5/17
MÉTAIL (Michel)	Soldat	—	—
CÉLETTE (Paul)	—	4.995	21/5/17
GRIVEL (Félix)	—	5.228	4/7/17
HUGUENTIN (Georges)	—	5.271	27/6/17
COMBIER (Louis)	—	5.379	1/8/17
GIBERT (Jean)	—	5.387	2/8/17
PAUZE (Joseph)	—	5.454	8/8/17
GILBERT (Jean)	—	5.561	3/8/17
PRUNEAU (Camille)	—	5.573	15/8/17
JOUBARD (Auguste)	Caporal	5.573	18/8/17
PINTAULT (Gustave)	Soldat	5.628	24/8/17
ROURE (Jean)	—	5.659	21/9/17
CHABOT (Louis)	Caporal	6.035	1/11/17
CHAPUIS (Jean)	Soldat	—	—
LÉONARDON (Eugène)	—	—	—
CUBIZOLLES (Louis)	—	6.068	11/11/17
BARATHON (Louis)	—	6.131	21/11/17
CHARLES (Germain)	—	—	—
CHIRAT (Régis)	—	—	—
VIALETES (Ernest)	—	6.131	28/11/17
MARTINENT (Georges)	—	5.910	5/11/17
RAVEAU (Philibert)	Sergent	6.342	30/11/17
BADOL (Joannès)	Soldat	6.487	31/12/14
ARSICAULT (Joseph)	Sergent	6.390	24/1/18
LECLERC (Léon)	Soldat	6.509	2/3/18
PAGES (Pierre)	—	6.509	6/3/18
BARREAUD (Léonard)	—	6.518	6/3/18
MONNIER (Eugène)	—	—	—
MAILLET (Henri)	—	—	—
VIRICEL (Victor)	—	11.038	30/10/18
CHADES (Jean)	Sergent	—	—
LAURENT (Jean)	Soldat	11.069	6/10/18
BAROULLET (Léon)	—	—	—
LAGRESLE (Jean)	—	—	—
AUGEARD (Céleste)	Sergent	11.638	22/10/18
PELLIER (Flavien)	Soldat	11.638	29/10/18

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

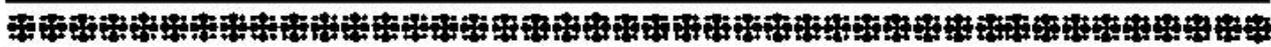
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms (Prénoms)	Grade	Ordre N°	Décision du
MATQUIS (André)	Soldat	12.043	12/10/18
LAFOND (Jean)	—	12.664	1/11/18

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



LISTE NOMINATIVE

des

Militaires cités à l'Ordre de l'Armée

pour

FAITS de GUERRE

Noms (Prénoms)	Grade	N° Armée	N° Ordre	Date Ordre
BRESSON	Lieutenant	1 ^{re}	24	4/9/14
FALCON de LONGEVIALLE	—	—	—	—
ROUX (Henri)	—	—	—	—
MICHARD	Capitaine	1 ^{re}	40	12/9/14
DEVUNS (Jean)	Méd. auxil.	—	—	—
CASSAN (Pierre)	Méd.-Major	6 ^e	26	2/10/14
MICHALOWSKI	Sergent	2 ^e	141	17/10/14
GOUBELLY	Soldat	2 ^e	185	7/11/14
De GIRARD (Marie)	Capitaine	2 ^e	348	27/2/15
DOUMENJOU (Jean)	Lieut.-Col.	2 ^e	406	13/4/15
GÉBELIN (François)	Sergent	2 ^e	447	16/5/15
DELEUZE (Gérard)	Colonel	1 ^{re}	...	19/9/14
AUGIER (Alfred)	Lieut.-Col.	6 ^e	61	6/11/14
BELLECULÉE (Émile)	Chef de B ^{on}	8 ^e	27	19/11/14
SUDRE (Jean)	Soldat	6 ^e	205	22/8/15
HELLY (Marie)	Capitaine	6 ^e	239	26/10/15
WORMSER (Georges)	Sous-Lieut.	6 ^e	285	1/2/16
NOEL (Antoine)	—	—	—	—
MARTIN (Jean)	Soldat	—	—	—
BELLECULÉE (Émile)	Chef de B ^{on}	2 ^e	89	4/4/16
DUCASSE (Élie)	—	10 ^e	221	9/6/16
SOURY (Pierre)	Lieutenant	—	—	—
GOUDOT (Louis)	Soldat	3 ^e	234	11/8/16
FOUR (Léon)	Capitaine	10 ^e	227	19/9/16
AUGIER (Alfred)	Lieut.-Col.	10 ^e	234	17/10/16
TRINQUE (Vidal)	Adjudant	—	—	—

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms (Prénoms)	Grade	N° Armée	N° Ordre	Date Ordre
PIERSON (Jean)	Chef de B ^{on}	10 ^e	235	25/10/16
DUREL (Jean-Marie)	Capitaine	—	—	—
DURAND (André)	Sous-Lieut.	—	—	—
SAMUEL (Joseph)	Soldat	—	—	—
LABEIX (Jean)	—	—	—	—
CONVERT (Louis)	—	—	—	—
JULLIEN (Paul)	Chef de B ^{on}	10 ^e	236	1/11/16
GAY (Marie)	Sous-Lieut.	—	—	—
GIRAUDET (Félix)	—	—	—	—
JALADE (Régis)	Sergent	—	—	—
HOSTAIN (Eugène)	Sous-Lieut.	—	—	—
VAUDELAIN (François).	Sergent	—	—	—
KOENIG (Georges)	Lieutenant	1 ^{re}	362	30/1/17
FRANC (Louis)	Soldat	3 ^e	328	7/7/17
MICHALON (André)	Sous-Lieut.	2 ^e	1.023	17/12/17
PICHON-VENDEUIL	Chef d'Esc.	2 ^e	1.142	20/3/18
CARREZ (Edgard)	Capitaine	—	—	—
COLLILIEUX (Henri)	—	—	—	—
DELORMEL (Georges)	Sous-Lieut.	—	—	—
SUDRE (Hippolyte)	Caporal	—	—	—
DROIT (Émile)	—	—	—	—
CHAPUIS (Élie)	Lieutenant	—	—	—
JEAN (Ludovic)	—	2 ^e	1.136	24/3/18
COUTURIER (Paul)	Soldat	—	—	—
ROZE (Léon)	—	—	—	—
LACOSTE (Léon)	Caporal	—	—	—
AUGIER (Alfred)	Colonel	2 ^e	1.154	7/4/18
LESUEUR (Gaston)	Lieutenant	5 ^e	311	14/6/18
DARNE (François)	—	—	—	—
FERRÉOL (Claudius)	Sous-Lieut.	—	—	—
MACHEFER (François)	Lieutenant	—	—	—
DELAVAL (Baptiste)	Adjudant	—	—	—
ROYER (Joseph)	Sergent	—	—	—
CHAPUIS (Élie)	Capitaine	5 ^e	309	13/6/18
LAFORGE (Claude)	Soldat	5 ^e	313	15/6/18
DURIEUX (Hippolyte)	—	5 ^e	316	18/6/18
RAFFIER (Louis)	Sergent	—	—	—
PANTALACCI (Domin.)	Chef de B ^{on}	—	—	—
ARLIE (Jean)	—	—	—	—
De METZ-NOBLAT	—	—	—	—
BLACHIER (Arthur)	Capitaine	5 ^e	331	3/7/18
PICHON-VENDEUIL	Chef d'Esc.	5 ^e	348	10/7/18
MARTIN (Albert)	Soldat	5 ^e	361	4/8/18
PUTAUT (Louis)	Capitaine	5 ^e	364	11/8/18
De TARRAGON	Lieutenant	5 ^e	370	20/8/18

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

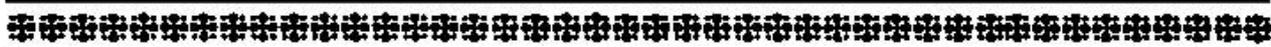
Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms (Prénoms)	Grade	N° Armée	N° Ordre	Date Ordre
SIMONET (Pierre)	Sous-Lieut.	5 ^e	370	20/8/18
LUCIANI (Pierre)	Capitaine	5 ^e	372	21/8/18
DELORME (François)	Adjudant	—	—	—
BOREL (Gustave)	—	—	—	—
PANTALACCI	Chef de B ^{on}	4 ^e	1.446	10/8/18
MONTOLOY (Georges)	Sous-Lieut.	—	—	—
JACQUIER (Antonin)	—	—	—	—
ROBERT (Joseph)	Adjudant	—	—	—
LEYDIER (Firmin)	Sergent	—	—	—
BELLI (Gaston)	Caporal	—	—	—
PÉZAIRE (François)	Soldat	—	—	—
DUPRET (Auguste)	Sous-Lieut.	4 ^e	1.460	22/11/18
JUPITER (Pierre)	Capitaine	4 ^e	1.518	15/12/18
JACQUIER (Antonin)	Sous-Lieut.	—	—	—
CHANIER (Jean)	Caporal	—	—	—
GUERRIER (Claude)	Soldat	—	—	—
BARDON (Eugène)	—	—	—	—
PICHON-VENDEUIL	Lieut.-Col.	4 ^e	1.569	3/1/19

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 38^e Régiment d'Infanterie

Librairie du Lycée – Saint-Étienne

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



DÉTAIL NUMÉRIQUE

des

Citations d'un Échelon inférieur à l'Ordre de l'Armée

OBTENUES PAR DES

Militaires du 38^e Régiment d'infanterie

Ordre du CORPS D'ARMÉE.....	176
Ordre de la DIVISION	347
Ordre de la BRIGADE	577
Ordre du RÉGIMENT	3.162

